

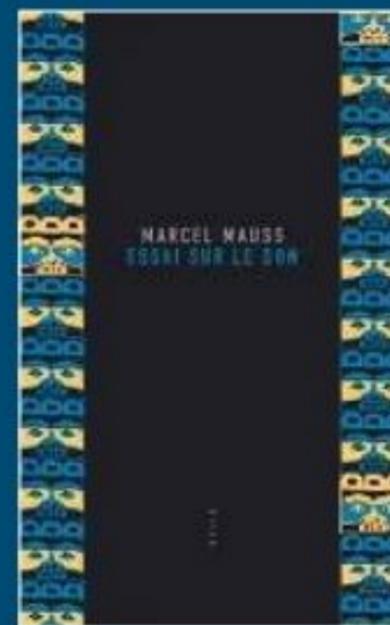
Le don, socle d'une autre civilisation

Le mythe libéral nous enseigne que, de tout temps et en tout lieu, l'homme a pratiqué le troc ou le commerce, c'est-à-dire l'échange d'un bien contre un autre bien ou contre de l'argent. L'homme – qui est un loup pour l'homme – est peu porté vers la générosité et l'entraide, dit encore l'anthropologie libérale. Il est fondamentalement individualiste et ne trouvera son bonheur que dans un cadre social qui le sécurise et lui permet de s'enrichir. Dans *Essai sur le don* (1923), popularisé

notamment par le philosophe Jean-Claude Michéa et réédité récemment, le sociologue Marcel Mauss mène une étude ethnographique très pointue afin de montrer que l'anthropologie libérale n'est pas la réalité universelle qu'elle prétend être, que le modèle de civilisation auquel elle aboutit n'est pas le seul possible. Mauss conteste historiquement cette grille de lecture à partir d'exemples de peuples qui ont pratiqué la logique du don – du donner, recevoir et rendre – plutôt que celle du commerce ou

du troc. Ainsi, en Polynésie, en Mélanésie, en Amérique et en Inde, nombreuses sont les ethnies qui ne pratiquent pas le commerce au sens moderne du terme, mais le *potlatch*, c'est-à-dire un type d'échange basé sur la réciprocité du don. Loin de constituer une simple « curiosité » destinée à montrer l'écart entre les sociétés « primitives » et nos « civilisations » individualistes, les exemples

de Mauss ont à ses yeux une « valeur sociologique générale ». Ils montrent qu'une société peut être fondée sur autre chose que sur la concurrence généralisée et le « *chacun pour soi* », que le don est en réalité ce qui préside à la pacification des mœurs et que cette vérité, dans



le monde d'aujourd'hui, est des plus oubliées. ■

MATTHIEU GIROUX

Essai sur le don, de Marcel Mauss, Allia, 224 p., 10 €.